

Mallarmé, Œuvres, classiques garnier, paris 1985
un coup de dés, p.409

extraits

p.423

«j'aimerais qu'on ne lût pas cette note ou que parcourue, même on l'oublîât.

Les 'blancs' ... frappent d'abord; la versification en exigea, comme silence alentour, ordinairement, au point qu'un morceau, lyrique ou de peu de pieds, occupe, au milieu, le tiers environ du feuillet: je ne transgresse cette mesure, seulement la disperse. Le papier intervient chaque fois qu'une image d'elle-même, cesse ou rentre, acceptant la succession d'autres, et comme il ne s'agit pas, ainsi que toujours, de traits sonores réguliers ou vers_ plutôt, de subdivisions prismatiques de l'idée, l'instant de paraître et que dure leur concours, dans quelque mise en scène spirituelle exacte, c'est à des places variables, près ou loin du fil conducteur latent, que s'impose le texte. l'avantage, si j'ai droit à le dire, de cette distance copiée qui mentalement sépare des groupes de mots ou les mots entre eux, semble d'accélérer tantôt et de ralentir le mouvement, le scandant, l'intimant même selon une vision simultanée de la page: celle-ci prise pour unité comme l'est autre part le vers ou ligne parfaite. la fiction affleurerait et se dissiperait, vite, d'après la mobilité de l'écrit, autour des arrêts fragmentaires d'une phrase capitale dès le titre introduite et continuée.

> [la phrase fragmentée elle-même: **UN COUP DE DES** (1b) **JAMAIS** (2b) **N'ABOLIRA** (5b) **LE HASARD** (9b)]

> **quatorze fragments** qui contiennent l'argument proprement dit:

> (2b) quand bien même lancé dans des circonstances éternelles 2/ du fond du naufrage/

> (3a) soit / en haut à gauche suivi d'un long texte corps 12 romain en forme d'oiseau ou d'aile (3a3b)

> le Maître (4a)/ en haut à gauche, plus centré, le texte se répartit à gauche, à droite,(4a4b) trouver la forme de l'objet après lecture

(5a) texte en corps 12 romain continue, (5b) N'ABOLIRA phrase principale

> (6a6b, 7a7b, 8a8b) un volet central en italique à analyser

> (9a) à gauche subsiste le texte en italique, à droite, c'était en haut près du centre ce serait en italique corps 24 au centre près du bord gauche, chacun suivi d'une petite phrase en italique corps 10, fonctionne avec la page de droite, par moitié haut et bas

> (9b) existât-il/ commençât-il et cessât-il/ se chiffât-il/ illuminât-il (9b)/ coexistent de haut en bas *LE NOMBRE* dont les deux autres éléments de même corps figurent dans la page de gauche, appartenant à un troisième groupe (le rechercher), des phrases en romain corps 10 entre les cinq verbes, **LE HASARD** de la phrase principale en gras au centre, un paragraphe en italique corps 12 comme le volet central qui persiste ici, en bas de la page et s'y arrête 'gouffre'

> (10a) rien/ débute une phrase à gauche romain corps 12 dans la moitié supérieure de la page près du centre, et se poursuit sur la page de droite où arrive rapidement

> (10b) n'aura eu lieu/ que le lieu/ suivi d'un texte romain corps 12

- > (11a) excepté/ peut-être/ en haut à gauche démarre une phrase en corps 12 romain,
- > (11b) qui se poursuit en face sur la page de droite sur toute la page on parle de figure de la grande ourse, c'est vrai, arrive
- > (11b) une Constellation (11b) au centre de la page.]

Tout se passe, par raccourci, en hypothèse; **on évite le récit**. ajouter que de cet **emploi à nu** de la pensée avec retraits, prolongements, fuites, **ou son dessin même**, résulte, pour qui veut lire à haute voix, une partition. la différence des caractères d'imprimerie entre le motif prépondérant [romain corps 60], un secondaire [corps 16 romain] et d'adjacents, dicte son importance à l'émission orale et la portée, moyenne, en haut, en bas de page, notera que monte ou descend l'intonation. ...aujourd'hui ou sans présumer de l'avenir qui sortira d'ici, rien ou presque un art, reconnaissons aisément que la tentative participe, avec imprévu, de poursuites particulières et chères à notre temps, le vers libre et le poème en prose. leur réunion s'accomplit sous une influence, je sais, étrangère, celle de la Musique entendue au concert; en en retrouve plusieurs moyens m'ayant semblé appartenir aux Lettres, je les reprends. Le genre, que c'en devienne un comme la symphonie, peu à peu, à côté du chant personnel, laisse intact l'antique vers, auquel je garde un culte et attribue l'empire de la passion et des rêveries, tandis que ce serait le cas de traiter, de préférence (ainsi qu'il suit) tels sujets d'imagination pure et complexe ou intellect: que ne reste aucune raison d'exclure de la poésie-unique source.

Introduction de Yves-Alain Favre (extraits)

p. 411 > 421

On a coutume d'élucider les rapports d'un coup de dés avec le conte d'Igitur et avec le grand projet avorté du livre. On doit s'interroger sur les liens entre Igitur et le Coup de dés: s'agit-il d'un thème approfondi par Mallarmé dans deux oeuvres successives et de forme différente? de deux versions d'une seule œuvre? Qu'en est-il du Livre? Un coup de dés est-il un poème destiné à figurer dans le Livre et la seule partie achevée du Livre? Est-ce une œuvre autonome, sans rapport direct avec le Livre? Il faut peut-être renverser la problématique traditionnelle et partir du Coup de dés.

analyse du poème:

sont en jeu l'emploi des mots, leur disposition, leur dessin sur la page, l'arabesque de la phrase, les effets de contrepoint, l'ordonnance de chaque page et la composition d'ensemble. En fait la typographie et l'utilisation musicale du langage, Mallarmé, dans la notion de fusion des arts, héritée des théories de Wagner, a adapté au livre les traits spécifiques des arts du temps, de la musique et de la danse et les caractères propres aux arts de l'Espace, comme le dessin et l'architecture.

Pour unité typographique, Mallarmé opte pour la double page. Les mots s'y organisent selon des emplacements précis : les quatre fragments du motif principal (Un coup de dés/jamais/n'aboli-

ra/ le hasard) sont situés en "belle page" (page de droite); et à deux exceptions près, les pages de droite constituent l'essentiel du texte, comme si la page de gauche était secondaire.

chaque double page représente une unité de temps et une unité spatiale: la dimension verticale permet d'organiser l'espace, tandis que la dimension horizontale est d'ordre essentiellement temporelle.

La disposition de plusieurs doubles pages (page 3, 5, 6, 7, 8 et 10) donne une impression de chute: haut situés sur la page de gauche, les mots paraissent glisser peu à peu vers le bas de la page; le regard, se dirigeant de la gauche vers la droite, descend progressivement tandis que s'écoule le temps de la lecture.

Trois niveaux peuvent être distingués:

- le bas de page figure l'abîme: on y rencontre les mots
nauffrage p2b

neutralité identique du gouffre p9b

toute réalité se dissout p.10b

- le haut de la page représente l'altitude et l'élévation; tout ce qui a trait aux autres s'y rencontre toujours

- au centre une ligne neutre où précisément est inscrit le mot **hasard**, par définition neutre et ambivalent.

L'emploi du vocabulaire se lie au dessin.

Chaque double page possède sa structure propre. Claude Roulet a montré qu'un dessin a pu précédé l'écrit proprement dit:

les pages 3 a-b le corps d'un oiseau b dont l'aile s'étale largement a: les mots se situent aux angles de ce schéma ou viennent s'inscrire à l'intérieur.

Les pages 8 a-b, on peut apercevoir le profil stylisé d'une vague, et en page 11a-b se dessine la constellation de la grande ourse.

Mallarmé a dit lui-même:

"Je crois que toute phrase ou pensée, si elle a un rythme, doit se modeler sur l'objet qu'elle vise et reproduire, jetée à nu, immédiatement, comme jaillie en l'esprit, un peu de l'attitude de cet objet quant à tout." Il regrette que l'écriture ait perdu son caractère hiéroglyphique et souhaite retrouver les pouvoirs signifiants de l'idéogramme;

"le rythme d'une phrase au sujet d'un acte, ou même d'un objet, n'a de sens que s'il les imite, et figuré sur le papier, repris par la lettre à l'estampe originelle, n'en sait rendre, malgré tout, quelque chose", écrit-il à Gide en 1897.

Ordonnance du texte et architecture du texte proposent déjà un sens.

La phrase se libère de la tutelle de la page, s'interrompt, quitte la page, reparaît plus loin, et il devient nécessaire que **sa sortie et sa rentrée attirent l'attention**.

- On doit porter attention aux mots qui introduisent ou terminent le texte sur une page;

- La phrase procède souvent par ramifications multiples et prolongement latéraux: elle bifurque soudain en deux branches qui continuent indépendamment:

du verbe **hésite** (milieu de la p.4a) dépend **plutôt que de jouer** (même page)
mais **ancestralement à n'ouvrir** (en haut de la page 5a) en découle aussi, et le premier de ces compléments se développe sans se soucier du second.

Inversement deux séries peuvent converger sur un seul mot qui dépend alors de l'une ou de l'autre: **le hasard** (p9b) complète à la fois **jamais n'abolira** (pp2 et 5b) et **ce serait** (p. 9a)

Parfois l'incertitude persiste dans la construction: **abolira**, qui a pour sujet **Un coup de dés**, n'a-t-il pas aussi un second sujet, plus proche: **le voile d'illusion** (p. 5a)

la syntaxe, dans sa complexité, laisser une grande liberté d'interprétation.

typographie

les caractères typographiques (analyse de Claude Roulet)d

- >caractère romain_mouvement lent
- >italique_mouvement rapide
- >grande capitale et majuscule romaine_mouvement lent expressif
- >italique majuscule_mouvement rapide, soutenu, expressif

six corps différents, dont quatre possèdent leurs deux variantes de romain et d'italique:

- >corps 60_ romain capitale_phrase principale
- >corps 36_ le mot "poème" romain capitale de la page de titre
- >corps 24 romain capitale_ le nom du poète,
- >corps 24 italique capitale_ "si" (8b) "c'était"(9a) "le nombre"(9b) "ce serait" "
- >corps 16 romain capitale_ "quand bien même ...»(2b)
- >corps 16 italique capitale_ "comme si..." (6a) (6b)
- >corps 12 romain bas de casse_ "que l'abîme" (3a)
- >corps 12 italique bas de casse_ "une insinuation" (6a)
- >corps 10 romain bas de casse_ "autrement" (9b)
- >corps 10 italique bas de casse_ «issu stellaire» (9a)

Les caractères permettent de distinguer trois volets dans le poème:

- >un volet central en italique (6a6b, 7a7b, 8a8b, 9a)
- >encadré par deux volets en romain
(1a1b, 2a2b, 3a3b, 4a4b, 5a5b)
(9b, 10a10b, 11a11b)

C'est la structure tripartite de l'ode, poème accompagné de musique.

Ces différences typographiques permettent de distinguer divers motifs et donnent au poème l'aspect d'une partition musicale. Sur une page d'orchestre se superpose l'accompagnement joué par les autres instruments. De manière analogue autour du motif majeur du poème se trouvent disposés des motifs secondaires ou annexes qu'il convient de lire simultanément, mais en leur donnant plus ou moins d'importance selon le caractère utilisé.

Le motif principal est composé de **quatre fragments**

> UN COUP DE DES/JAMAIS/N'ABOLIRA/LE HASARD. >texte 1

Le motif secondaire, vient s'entrelacer à ce sujet fondamental.

Il comprend quatorze fragments et contient l'argument proprement dit:

QUAND BIEN MÊME LANCÉ DANS DES CIRCONSTANCES ÉTERNELLES / DU FOND DU
NAUFRAGE (page 2b)

SOIT (page 3a)

LE MAÎTRE (page 4a)

EXISTÂT-IL / COMMENÇÂT-IL ET CESSÂT-IL / SE CHIFFRÂT-IL / ILLUMINÂT-IL (page
9b)

RIEN (page 10a)

N'AURA EU LIEU / QUE LE LIEU (page 10b)

EXCEPTÊ / PEUT-ÊTRE / (page 11a)

UNE CONSTELLATION. (page 11b)

Le lecteur est convié à une lecture polyphonique.

Les procédés musicaux sont transmués et parfaitement adaptés à l'art du livre.

Les blancs séparent les mots et groupes de mots et contribuent à ralentir le rythme ou à l'accélérer. Le blanc remplace la ponctuation. Il se glisse à l'intérieur du poème, dissout le bloc enserré d'ordinaire dans ses marges.

Ce poème présente un caractère cyclique évident; l'expression initial «un coup de dés» est reprise pour clore le poème «toute pensée émet un coup de dés».

Selon R.G. Conh montre que la phrase majeure possède un rythme ondulatoire qui correspond au rythme des saisons. A la disposition suivante

Un coup de dés

 jamais le hasard
 n'abolira

il substitue

été

 automne printemps
 hiver

Un coup de dés écrit en haut de la page, lieu positif qui marque l'apogée du soleil et de la lumière, correspond à **l'été**

n'abolira, en bas de la page, position négative, marque l'absence de soleil, **l'hiver**.

l'automne et **le printemps** saisons intermédiaires sont rendues par **jamais** et **le hasard** qui sont placés au milieu de la page.

A ce schéma du ballet des saisons se superpose le cycle de Vico, que l'on trouvait déjà dans la philosophie de Nicolas de Cues: unité-dualité-multiplicité-retour à l'unité.

Il apparaît dans la succession des cinq verbes:

EXISTÂT-IL / COMMENÇÂT-IL ET CESSÂT-IL / SE CHIFFRÂT-IL / ILLUMINÂT-IL (9b)

Le temps cyclique conduit à sa propre négation, car précisément dans le jeu de dés, le hasard se manifeste, mais du même coup, le nombre apparu met fin à l'indétermination et fixe le destin.

Pour R.G. Cohn, la phrase centrale contient ce paradoxe, le mot hasard venant en effet de l'arabe az-zahr qui signifie dés, jeu de dés, on est amené à lire cette phrase ainsi: un coup de dés jamais n'abolira le coup de dés. La phrase se nie elle-même.

Le hasard existe et en même temps il n'existe pas; le poème affirmerait en même temps deux propositions contradictoires: le poème serait une oscillation entre les contraires.

Que dit le texte

Dans un cadre cosmique grandiose, avec une mer démontée, un ciel parcouru de nuages ou illuminé d'étoiles, on assiste au naufrage d'un navire; le capitaine sait que toutes ses connaissances nautiques sont devenues inutiles; il ne lui reste qu'à se laisser engloutir par les flots et à consentir à ce destin, ou à jeter les dés dans un geste de défi prométhéen [Prométhée- Littér. Caractérisé par le goût de l'action, la foi en l'homme. L'esprit prométhéen, plus encore peut-être que l'apollinien, était privilège de l'Europe. J. ROMAINS].

Mais finalement, même dans ce dernier cas, le hasard ne sera pas vaincu. La mer recouvre tout; rien ne paraît s'être passé et les points du dé se confondent avec la constellation de la Grande Ourse au-dessus d'un océan indifférent. Que l'événement ait eu lieu ou non, importe peu. Le poème retrace ainsi la lutte de l'homme contre le destin et contre le cosmos.

Mallarmé souhaite conserver aux mots leurs valeurs intellectuelles, en leur donnant les avantages de la musique. De même les images ne se développent pas selon un mode musical, mais au contraire de manière intellectuelle; ainsi l'analogie domine: entre les nuages bas et l'aile qui ne parvient pas à l'envol, entre les vagues et les flammes, entre les points et les étoiles.

Rappel de la genèse des projets de Mallarmé:

Dans une lettre à Aubanel du 16 juillet 1866, il annonce qu'il a "jeté les fondements d'une œuvre magnifique". Il précise à Villiers:

"J'avais, à la faveur d'une grande sensibilité, compris la corrélation intime de la poésie avec l'univers, et pour qu'elle fût pure, conçu le dessein de la sortir du rêve et du hasard et de la juxtaposer à la conception de l'univers.

La même année il écrit une lettre à Verlaine où il se décrit comme un alchimiste brûlant ses propres meubles pour que flambe "le fourneau du grand œuvre; il souhaite composer "un livre qui soit un livre, architectural et prémédité, et non un recueil des inspirations de hasard, fusent-elles merveilleuses... j'irai plus loin, je dirai: le Livre, persuadé au fond qu'il n'y en a qu'un.

Les seuls vrais détails que l'on possède sur l'œuvre sont donnés par René Ghil: l'œuvre devait comprendre vingt volumes: "quatre, de propositions génératrices de la série, devaient, strictement liés entre eux, représenter ainsi que le centre irradiant de sa pensée. Et chacun de ses quatre livres en commandait quatre autres qui en dérivait directement. Le tout créerait une philosophie du monde. Il y travaille de nouveau à partir de 1892. Mais un coup de dés est terminé en 1895. Camille Mauclair reçoit une épreuve d'Un coup de dés en 1896 avec ces lignes: "au fond, des estampes. Je crois que toute phrase ou pensée, si elle a un **rythme**, doit le modeler sur l'objet qu'elle vise et reproduire, jetée à nu, immédiatement, comme jaillie en l'esprit, un peu de l'attitude de cet objet quant à tout.

Claudélin a cependant dit à propos du coup de dés: "dans l'esprit de Mallarmé ce travail n'était que le premier essai d'un grand poème où, à la manière des anciens philosophes de la Grèce, il aurait voulu renfermer l'explication du monde.»

Écrit en marge du livre, un coup de dés est une œuvre à part entière, il ne cherche pas à y donner une explication orphique de la terre. [Didact. Qui a rapport à la religion initiatique dont Orphée passait pour être le fondateur. Doctrines orphiques. Rites, initiation, fêtes orphiques.]

Mallarmé cherche à résoudre le problème des rapports du hasard et de la pensée. Un coup de dés se situe dans le prolongement d'Igitur. dans Igitur, Mallarmé souhaitait nier le hasard pour affirmer la souveraineté de l'esprit mais le hasard finissait par triompher, en telle sorte que le jet de dés effectué par Igitur affirmait l'existence du hasard dans le même temps qu'il le niait.

Dans un coup de dés, même idée se trouve d'abord reprise: toute pensée met en jeu le hasard en même temps qu'elle l'abolit; et pourtant la constellation qui se détache sur le ciel nocturne, à la fin du poème, tient lieu du coup de dés qui ne s'est pas produit; remplaçant les points gravés en noir sur les dés blancs, les étoiles, inscrivent en blanc sur le noir du ciel la souveraineté de l'acte créateur du poète. A Igitur, qui se laisse mourir en se couchant sur le tombeau des ancêtres, Mallarmé substitue le maître de navigation, héros plus déterminé et plus volontaire. à une pensée qui se cherche encore dans l'incertitude et les hésitations, il substitue une vision lucide et des affirmations sans ambiguïté.

Notes

1. l'adverbe jamais laisse planer une certaine ambiguïté; il peut signifier 'à une époque quelconque' ou 'à aucun moment'; le verbe n'abolira qui suit dissipe l'équivoque en ne laissant subsister que la seconde possibilité.
2. Selon G; Davies, Mallarmé se donne ici des conditions idéales, dégagées de toute influence extérieure. Il écarte volontairement le temps et l'espace. Cet isolement nécessaire à la réussite de l'opération est assuré par le décor: le ciel et la mer. ajoutons que tout coup de dés, du seul fait qu'il marque une imperfection de l'Être est une chute et un naufrage.
3. il s'agit ici d'une pure hypothèse, ce qu'indiquait déjà la locution 'quand bien même'; il faut ici entendre: par exemple quand.
4. ces trois épithètes qualifient l'abîme; après l'orage, la mer est blanche d'écume et encore agitée. blanchi indique une concrétisation et un passage à la réalité. Cohn rapproche cela du lait féminin (don du poème, hérodiade) et des étoiles de la voie lactée. 'pure jaillissement de beauté, comme une chute de neige réjouit le coeur d'un enfant, il s'étendra par universelle à tous les jaillissements possibles de lumière et de blancheur ou de Forme comme aile, voile'.
5. comprendre: 'même si l'abîme, blanchi à mer étale, sous (ou selon) une inclinaison, devait désespérément tendre une aile, la sienne' (Cohn). Peut-être l'aile désigne-t-elle les nuages qui s'étendent au-dessus de la mer. Aile implique toujours l'élan et le dynamisme. Mallarmé souligne ici son incapacité à s'élever.
6. les nuages sont si bas qu'ils dissimulent le jaillissement des vagues et paraissent couper leurs crêtes. Tout ce passage doit évidemment être rapproché du poème 'a la nue accablante'.
7. résume l'ombre a pour sujet l'abîme. Mallarmé par le seul mot de naufrage a évoqué un navire qui s'est englouti. Résume a le sens de rappeler par une image. L'ombre désigne le navire disparu, qui n'existe plus maintenant que dans le souvenir.
8. le navire est évoqué d'abord par un nuage qui prend la place de la voile. Cette nouvelle voile remplace l'autre.
9. A cette voile neuve, l'abîme joint 'sa béante profondeur' et il lui adapte ainsi une coque. Le navire fantôme est sujet au roulis. Son mouvement suggère l'hésitation, comme le faisait celui qu'avait le balancier de la pendule dans *Igitur*.
10. Ici apparaît le personnage principal du poème, le capitaine du navire qui remonte de l'abîme. Son corps apparaît subitement sur la mer.

11. dans la situation où il se trouve, les connaissances nécessaires à la navigation ne sont plus d'aucun secours au capitaine. la possibilité de manoeuvrer a été oubliée avec l'âge. Gardner Davies fait remarquer qu'il ne s'agit pas d'un défaut de mémoire dû à la vieillesse, mais du gouffre qui sépare la vie d'autrefois de son état actuel.

12. cette image du capitaine dirigeant son vaisseau se trouve déjà dans 'au seul souci de voyager' et dans 'salut'. elle s'applique au poète lui-même, dont le capitaine est une figure mythique.

13. inférant est épithète de Maître. Le héros tente de réfléchir à partir des éléments du paysage qu'il a sous les yeux: les flots agités, l'horizon indéfini de la mer.

14. Gardner Davies commente ainsi ce passage: 'de l'aspect de la mer et de l'horizon, le maître conclut que le Nombre n'est pas encore prêt, mais qu'il se prépare dans sa main fermée. Igitur lui aussi secoue les dés; et dans les contes indiens, on voit un royaume qui est joué aux dés: 'tant qu'un enjeu restera, sa main crispée agite la ruine. Le poing fermé constitue une sorte de défi au destin; deux forces luttent ici: le héros poussé à agir et rappelé à ses devoirs par les vents, le poing serré qui indique le refus de lancer les dés.

15. Esprit est mis en apposition à maître; le héros doit devenir esprit pur s'il veut réaliser le coup de dés; le remplace ici nombre. Tant que les dés restent dans le poing du héros, leur total est divisé; une fois lancés, l'addition se fait et apparaît un seul chiffre, le Nombre.

16. Hésite a pour sujet le maître. Il ne reste plus qu'un bras au-dessus de l'eau, et cela écarte encore le maître du secret. Le maître envisage de ne pas jeter les dés et de s'engloutir dans la mer.

17. On a ici une parenthèse: une vague (un flot) recouvre la tête du héros, l'eau ruisselle sur son visage et sur sa barbe.

18. Naufrage cela est une apposition à la proposition précédente. Il ne s'agit pas d'un navire mais d'un homme qui s'enfonce dans la mer.

19. l'adverbe ancestralement se rapporte à hésite. Le héros, soumis à l'influence de ses ancêtres, hésite à laisser son poing fermé. legs est apposé à main; mais le légataire demeure ambigu.

20. il faut construire: l'ultérieur démon immémorial..., celui (qui est immémorialement) l'ombre puérile du vieillard... (et ultérieurement) né d'un ébat, la mer tentant une chance...' les deux épithètes qui considèrent successivement le passé et l'avenir sont développées à tour de rôle.

21. Selon Gardner Davies, Mallarmé envisage deux issues possibles: ou 'la mer, pour tenter sa chance, s'est servie du vieillard, qui aura consenti à 'jouer la partie au nom des flots', se laissant engouffrer par les vagues sans avoir jeté les dés (la mer par l'aïeul tentant une chance)', ou 'le

vieillard a su résister à la mer assez longtemps pour accomplir le coup de dés avant de s'abandonner aux vagues (l'aïeul contre la mer tentant une chance)'

22. l'union de la mer et du vieillard n'est pas encore réalisée, à cause de l'indécision de ce dernier; aussi n'en est-on encore qu'au moment des fiançailles. on en reste à une période d'hésitation; Mallarmé évoque ensuite l'avenir avec deux verbes au futur: chancellera, s'affalera. il va maintenir dans l'incertitude ces deux notions, mais, dans les parenthèses, il va tenter d'amener le récit de l'action jusqu'au moment évoqué par ces deux verbes: le futur qu'ils expriment à la cinquième page sera devenu, à la neuvième, un présent.' (davies)

23. le vieillard a deux solutions devant lui; la première, de se laisser glisser dans la mer, ce qui entraînera un silence total, et cette solution ne manque pas d'ironie; la seconde, de jeter les dés et de révéler ainsi le secret.

24. le mot plume, apposé aux deux sujets de voltige, éclaire l'analogie entre le dénouement incertain et le vol hésitant d'une plume légère.

25. toque de minuit est une allusion très lointaine au personnage et au drame d'Hamlet (voir l'étude sur hamlet: 'les aberrations que cause l'orage battant la plume délicieuse de sa toque' Divagation). la toque va immobiliser la plume. le velours chiffonné de la toque pourrait représenter la surface sombre de la mer.

26. le héros se rend compte que l'action et le refus d'agir conduisent à un résultat identique; aussi s'empresse-t-il de rire.

27. le contraste de la plume blanche sur le noir du ciel rend remarquable quiconque se coiffe de la toque. Prince amer renvoie à hamlet.

28. il faut comprendre: ce serait amusant de voir que, si c'était le Nombre, ce serait le hasard. quatre adjectifs qualifient rire. la proposition hypothétique 'permet d'introduire la révélation qui rendra' la décision de jeter les dés 'inutile'(davies). même si le nombre était révélé, cela ne servirait à rien.

29. la phrase qui commence à la lucide constitue une parenthèse. la plume blanche qui rappelle celle qui orne la toque d'hamlet ombrage (c'est-à-dire: laisse dans l'ombre, et par là révèle le contraste) la stature mignonne ténébreuse, qui est l'ombre puérile représentant la Notion pure à laquelle répond le Héros.

30. tout ce passage vient qualifier le mot stature. cette notion pure est représentée comme une sirène qui sort de l'eau et y replonge immédiatement. on fera un rapprochement avec le vers du poème 'A la nue accablante': 'le flanc enfant d'une sirène'. celle sirène fouette de sa queue un roc,

un écueil. qualifié par l'apposition manoir, ce roc figure une sorte de borne qui vient s'opposer à l'essor vers l'infini.

31. ici commence un certain nombre d'hypothèses qui précisent la supposition précédente. Mallarmé insiste sur le fait qu'il ne s'agit pas du tout d'une illusion.

32. il faut entendre: sorti, encore que momentanément invisible et dissimulé (parce qu'il est réparti sur les deux dés.)

33. voici enfin la révélation capitale, longtemps retardée: même si le héros avait jeté les dés avant de sombrer dans la mer et même si le Nombre était alors apparu, le hasard ne serait pas pour autant supprimé. le mot hasard est complément d'objet de abolirait dans la grande phrase centrale du poème; mais il est aussi attribut dans la phrase: ce serait le hasard.

34. ici s'achève une parenthèse commençant à choit. maintenant que l'incertitude est levée, la plume tombe dans la mer. c'est de ces écumes originelles que naguères 'sortit, tout récemment encore, l'incertitude qui dut imprimer à la plume son mouvement vertigineux' (davies). le gouffre reste indifférent, parce que les deux solutions possibles sont en fin de compte identiques.

35. dans cette nouvelle parenthèse s'annonce la conclusion du poème. le drame paraît bien n'avoir pas eu lieu. le drame paraît bien ne pas avoir eu lieu; ou bien alors l'événement se serait accompli.

36. il semble désormais que rien ne se soit passé; seul subsiste le lieu: un océan plein de vagues qui paraissent vouloir faire disparaître toute trace du drame.

37. ici, Mallarmé fait une exception. après avoir parlé du coup de dés éventuel, mais qui ne s'est pas réalisé effectivement, le poète songe à un coup de dés idéal qui pourrait se passer en altitude; il annonce ainsi la vision de la constellation finale.

38. toute la série qui précède précise les conditions d'apparition de la constellation: très éloignée, à une distance où fini et infini se confondent; à un endroit capital du ciel; dans la direction du nord. il s'agit de la grande ourse: callisto a été transformée en ours par artémis et jupiter l'a placée dans le ciel nocturne (voir les dieux antiques p.1243)

39. la constellation et le coup de dés vont désormais se confondre. les cinq participes qui suivent montrent la formation aussi bien de la constellation que du total des dés.

40. le moindre acte, la moindre pensée mettent en jeu le hasard et laissent planer l'incertitude.

Poème intégral

1b

UN COUP DE DÉS

2b

JAMAIS ¹

1. l'adverbe jamais laisse planer une certaine ambiguïté; il peut signifier 'à une époque quelconque' ou 'à aucun moment'; le verbe n'abolira qui suit dissipe l'équivoque en ne laissant subsister que la seconde possibilité.

QUAND BIEN MÊME LANCÉ DANS DES CIRCONSTANCES ÉTERNELLES ²

2. Selon G; Davies, Mallarmé se donne ici des conditions idéales, dégagées de toute influence extérieure. Il écarte volontairement le temps et l'espace. Cet isolement nécessaire à la réussite de l'opération est assuré par le décor: le ciel et la mer. ajoutons que tout coup de dés, du seul fait qu'il marque une imperfection de l'Être est une chute et un naufrage.

DU FOND D'UN NAUFRAGE

page 3a

SOIT

que ³

3. il s'agit ici d'une pure hypothèse, ce qu'indiquait déjà la locution 'quand bien même'; il faut ici entendre: par exemple quand.

l'Abîme

blanchi

étale

furieux ⁴

4. ces trois épithètes qualifient l'abîme; après l'orage, la mer est blanche d'écume et encore agitée. blanchi indique une concrétisation et un passage à la réalité. Cohn rapproche cela du lait féminin (don du poème, hérodiade) et des étoiles de la voie lactée. 'pure jaillissement de beauté, comme une chute de neige réjouit le coeur d'un enfant, il s'étendra par universelle à tous les jaillissements possibles de lumière et de blancheur ou de Forme comme aile, voile'.

sous une inclinaison

plane désespérément

d'aile ⁵

5. comprendre: 'même si l'abîme, blanchi à mer étale, sous (ou selon) une inclinaison, devait désespérément tendre une aile, la sienne' (Cohn). Peut-être l'aile désigne-t-elle les nuages qui s'étendent au-dessus de la mer. Aile implique toujours l'élan et le dynamisme. Mallarmé souligne ici son incapacité à s'élever.

la sienne

par

page 3b

avance retombée d'un mal à dresser le vol

et couvrant les jaillissements

coupant au ras les bonds ⁶

6. les nuages sont si bas qu'ils dissimulent le jaillissement des vagues et paraissent couper leurs crêtes. Tout ce passage doit évidemment être rapproché du poème 'a la nue accablante'.

très à l'intérieur résume

l'ombre 7. résume l'ombre a pour sujet l'abîme. Mallarmé par le seul mot de nauffrage a évoqué un navire qui s'est englouti. Résume a le sens de rappeler par une image. L'ombre désigne le navire disparu, qui n'existe plus maintenant que dans le souvenir. enfouie dans la profondeur par cette voile alternative 8

8. le navire est évoqué d'abord par un nuage qui prend la place de la voile. Cette nouvelle voile remplace l'autre.

jusqu'adapter

à l'envergure

sa béante profondeur en tant que coque

d'un bâtiment

penché de l'un ou l'autre bord 9

9. A cette voile neuve, l'abîme joint 'sa béante profondeur' et il lui adapte ainsi une coque. Le navire fantôme est sujet au roulis. Son mouvement suggère l'hésitation, comme le faisait celui qu'avait le balancier de la pendule dans *Igitur*.

(page 4a 4b)

LE MAÎTRE 10. Ici apparaît le personnage principal du poème, le capitaine du navire qui remonte de l'abîme. Son corps apparaît subitement sur la mer. 4a

hors d'anciens calculs 4b

où la manoeuvre avec l'âge oubliée 11. dans la situation où il se trouve, les connaissances nécessaires à la navigation ne sont plus d'aucun secours au capitaine. la possibilité de manoeuvrer a été oubliée avec l'âge. Gardner Davies fait remarquer qu'il ne s'agit pas d'un défaut de mémoire dû à la vieillesse, mais du gouffre qui sépare la vie d'autrefois de son état actuel 4b

surgi

inférant 13. inférant est épithète de Maître. Le héros tente de réfléchir à partir des éléments du paysage qu'il a sous les yeux: les flots agités, l'horizon indéfini de la mer. 4a

jadis il empoignait la barre 12. cette image du capitaine dirigeant son vaisseau se trouve déjà dans 'au seul souci de voyager' et dans 'salut'. elle s'applique au poète lui-même, dont le capitaine est une figure mythique. 4b

de cette conflagration 4a

à ses pieds 4b

de l'horizon unanime 4b

que se 4a

prépare 4b

s'agite et mêle 4b

au poing qui l'étreindrait 4b

comme on menace 4a

un destin et les vents 4b

l'unique Nombre 14. Gardner Davies commente ainsi ce passage: 'de l'aspect de la mer et de l'horizon, le maître conclut que le Nombre n'est pas encore prêt, mais qu'il se prépare dans sa main fermée. Igitur lui aussi secoue les dés; et dans les contes indiens, on voit un royaume qui est joué aux dés: 'tant qu'un enjeu restera, sa main crispée agite la ruine. Le poing fermé constitue une sorte de défi au destin; deux forces luttent ici: le héros poussé à agir et rappelé à ses devoirs par les vents, le poing serré qui indique le refus de lancer les dés. qui ne peut pas 4a

être un autre. 4b

Esprit 15. Esprit est mis en apposition à maître; le héros doit devenir esprit pur s'il veut réaliser le coup de dés; le remplace ici nombre. Tant que les dés restent dans le poing du héros, leur total est divisé; une fois lancés, l'addition se fait et apparaît un seul chiffre, le Nombre. 4b

pour le jeter 4b

dans la tempête 4b

en reposer la division et passer fier 4b

hésite 4a

cadavre par le bras 4a

écarté du secret qu'il détient 4b

plutôt 4a

que de jouer 16. Hésite a pour sujet le maître. Il ne reste plus qu'un bras au-dessus de l'eau, et cela écarte encore le maître du secret. Le maître envisage de ne pas jeter les dés et de s'engloutir dans la mer. 4a

en maniaque chenu 4a

la partie 4a

au nom des flots 4a

un 4a

envahit le chef 17. On a ici une parenthèse: une vague (un flot) recouvre la tête du héros, l'eau ruisselle sur son visage et sur sa barbe. 4b

coule en barbe soumise 4b

naufrage cela 18. Naufrage cela est une apposition à la proposition précédente. Il ne s'agit pas d'un navire mais d'un homme qui s'enfonce dans la mer. 4a

direct de l'homme 4b

sans nef 4b

n'importe 4b

où vaine 4b

page 5 a

ancestralement à n'ouvrir pas la main

crispée

par delà l'inutile tête

legs 19. l'adverbe ancestralement se rapporte à hésite. Le héros, soumis à l'influence de ses ancêtres, hésite à laisser son poing fermé. legs est apposé à main; mais le légataire demeure ambigu. en la disparition

à quelqu'un

ambigu l'ultérieur démon immémorial 20. il faut construire: l'ultérieur démon immémorial..., celui (qui est immémorialement) l'ombre puérile du vieillard... (et ultérieurement) né d'un ébat, la mer tentant une chance...' les deux épithètes qui considèrent successivement le passé et l'avenir sont développées à tour de rôle.

ayant

de contrées nulles

induit

le vieillard vers cette conjonction suprême avec la probabilité

celui

son ombre puérile

caressée et polie et rendue et lavée
assouplie par la vague et soustraite
aux durs os perdus entre les ais
né

d'un ébat 21. Selon Gardner Davies, Mallarmé envisage deux issues possibles: ou 'la mer, pour tenter sa chance, s'est servie du vieillard, qui aura consenti à 'jouer la partie au nom des flots', se laissant engouffrer par les vagues sans avoir jeté les dés (la mer par l'aïeul tentant une chance)', ou 'le vieillard a su résister à la mer assez longtemps pour accomplir le coup de dés avant de s'abandonner aux vagues (l'aïeul contre la mer tentant une chance)'

la mer par l'aïeul tentant ou l'aïeul contre la mer
une chance oiseuse

Fiançailles

dont

le voile d'illusion rejailli leur hantise
ainsi que le fantôme d'un geste
chancellorera

s'affalera 22. l'union de la mer et du vieillard n'est pas encore réalisée, à cause de l'indécision de ce dernier; aussi n'en est-on encore qu'au moment des fiançailles. on en reste à une période d'hésitation; Mallarmé évoque ensuite l'avenir avec deux verbes au futur: chancellorera, s'affalera. il va maintenir dans l'incertitude ces deux notions, mais, dans les parenthèses, il va tenter d'amener le récit de l'action jusqu'au moment évoqué par ces deux verbes: le futur qu'ils expriment à la cinquième page sera devenu, à la neuvième, un présent.' (davies)
folie

page 5b

N'ABOLIRA

page 6a

COMME SI

Une insinuation 6a

au silence 6a

simple 6b

enroulée avec ironie 6b

ou

le mystère

précipité

hurlé 23. le vieillard a deux solutions devant lui; la première, de se laisser glisser dans la mer, ce qui entraînera un silence total, et cette solution ne manque pas d'ironie; la seconde, de jeter les dés et de révéler ainsi le secret.

dans quelque proche 6a

tourbillon d'hilarité et d'horreur 6b

voltige 6a

autour du gouffre 6b

sans le joncher 6b

ni fuir 6b

et en berce le vierge indice 6b
COMME SI

page 7a-7b

plume solitaire 24. le mot plume, apposé aux deux sujets de voltige, éclaire l'analogie entre le dénouement incertain et le vol hésitant d'une plume légère. *éperdue 7a*
sauf 7a

que la rencontre ou l'effleure une toque de minuit 25. toque de minuit est une allusion très lointaine au personnage et au drame d'Hamlet (voir l'étude sur hamlet: 'les aberrations que cause l'orage battant la plume délicieuse de sa toque' Divagation). la toque va immobiliser la plume. le velours chiffonné de la toque pourrait représenter la surface sombre de la mer.

et immobilise

au velours chiffonné par un esclaffement sombre 26. le héros se rend compte que l'action et le refus d'agir conduisent à un résultat identique; aussi s'empresse-t-il de rire.

cette blancheur rigide

dérisoire

en opposition au ciel

trop

pour ne pas marquer

exigüment

quiconque

prince amer de l'écueil

s'en coiffe comme de l'héroïque 27. le contraste de la plume blanche sur le noir du ciel rend remarquable quiconque se coiffe de la toque. Prince amer renvoie à Hamlet.

irrésistible mais contenu

par sa petite raison virile

en foudre

page 8 a-b

soucieux 8a

expiatoire et pubère

muet

rire 8b

que

SI 28. il faut comprendre: ce serait amusant de voir que, si c'était le Nombre, ce serait le hasard. quatre adjectifs qualifient rire. la proposition hypothétique 'permet d'introduire la révélation qui rendra' la décision de jeter les dés 'inutile'(davies). même si le nombre était révélé, cela ne servirait à rien.

La lucide et seigneuriale aigrette 8a

de vertige 8b

au front invisible 8a

scintille

puis ombrage

une stature mignonne ténébreuse 29. la phrase qui commence à la lucide constitue une parenthèse. la plume blanche qui rappelle celle qui orne la toque d'hamlet ombrage (c'est-à-dire: laisse dans l'ombre, et par là révèle le contraste) la stature mignonne ténébreuse, qui est l'ombre puérile représentant la Notion pure à laquelle répond le Héros.

debout 8b

en sa torsion de sirène 8a

le temps 8b

de souffleter 8b

par d'impatients squames ultimes 8a

bifurquées 8b

un roc

faux manoir

tout de suite

évanoué en brumes

qui imposa

une borne à l'infini 30. tout ce passage vient qualifier le mot stature. cette notion pure est représentée comme une sirène qui sort de l'eau et y replonge immédiatement. on fera un rapprochement avec le vers du poème 'A la nue accablante': 'le flanc enfant d'une sirène'. celle sirène fouette de sa queue un roc, un écueil. qualifié par l'apposition manoir, ce roc figure une sorte de borne qui vient s'opposer à l'essor vers l'infini.

page 9 a-b

issu stellaire

EXISTÂT-IL 31. ici commence un certain nombre d'hypothèses qui précisent la supposition précédente. Mallarmé insiste sur le fait qu'il ne s'agit pas du tout d'une illusion. 9b

autrement qu'hallucination éparse d'agonie

COMMENÇÂT-IL ET CESSÂT-IL

sourdant que nié et clos quand apparu 32. il faut entendre: sorti, encore que momentanément invisible et dissimulé (parce qu'il est réparti sur les deux dés.)

enfin

par quelque profusion répandue en rareté

SE CHIFFRÂT-IL

évidence de la somme pour peu qu'une

ILLUMINÂT-IL

CE SERAIT 9a

pire

non

davantage ni moins

indifféremment mais autant 9a

LE HASARD 33. voici enfin la révélation capitale, longtemps retardée: même si le héros avait jeté les dés avant de sombrer dans la mer et même si le Nombre était alors apparu, le hasard ne serait pas pour autant supprimé. le mot hasard est complément d'objet de abolirait dans la grande phrase centrale du poème; mais il est aussi attribut dans la phrase: ce serait le hasard. 9b

*Choit
la plume
rythmique suspens du sinistre
s'ensevelir
aux écumes originelles
naguères d'où sursauta son délire jusqu'à une cime
flétrie*

par la neutralité identique du gouffre 34. ici s'achève une parenthèse commençant à choit. maintenant que l'incertitude est levée, la plume tombe dans la mer. c'est de ces écumes originelles que naguères 'sortit, tout récemment encore, l'incertitude qui dut imprimer à la plume son mouvement vertigineux' (davies). le gouffre reste indifférent, parce que les deux solutions possibles sont en fin de compte identiques.

page 10a-b

RIEN 10a
de la mémorable crise
ou se fût l'événement
accompli en vue de tout résultat nul 10b
humain

N'AURA EU LIEU 35. dans cette nouvelle parenthèse s'annonce la conclusion du poème. le drame paraît bien n'avoir pas eu lieu. le drame paraît bien ne pas avoir eu lieu; ou bien alors l'événement se serait accompli.
une élévation ordinaire verse l'absence

QUE LE LIEU 36. il semble désormais que rien ne se soit passé; seul subsiste le lieu: un océan plein de vagues qui paraissent vouloir faire disparaître toute trace du drame.

inférieur clapotis quelconque comme pour disperser l'acte vide
abruptement qui sinon
par son mensonge
eût fondé
la perte
dans ces parages
du vague
en quoi toute réalité se dissout

page 11a-b

EXCEPTÉ 11a
à l'altitude

PEUT-ÊTRE 37. ici, Mallarmé fait une exception. après avoir parlé du coup de dés éventuel, mais qui ne s'est pas réalisé effectivement, le poète songe à un coup de dés idéal qui pourrait se passer en altitude; il annonce ainsi la vision de la constellation finale.

aussi loin qu'un en droit
fusionne avec au delà 11b
hors l'intérêt

quant à lui signalé
en général
selon telle obliquité par telle déclivité
de feux

vers

ce doit être

le Septentrion aussi Nord

UNE CONSTELLATION 38. toute la série qui précède précise les conditions d'apparition de la constellation:

très éloignée, à une distance où fini et infini se confondent; à un endroit capital du ciel; dans la direction du nord. il s'agit de la grande ourse: callisto a été transformée en ours par artémis et jupiter l'a placée dans le ciel nocturne (voir les dieux antiques p. 1243)

froide d'oubli et désuétude

pas tant

qu'elle n'énumère

sur quelque surface vacante et supérieure

le heurt successif

sidéralement

d'un compte total en formation 39. la constellation et le coup de dés vont désormais se confondre. les cinq participes qui suivent montrent la formation aussi bien de la constellation que du total des dés.

veillant

doutant

roulant

brillant et méditant

avant de s'arrêter

à quelque point dernier qui les sacre

Toute pensée émet un Coup de Dés 40. le moindre acte, la moindre pensée mettent en jeu le hasard et laissent planer l'incertitude.